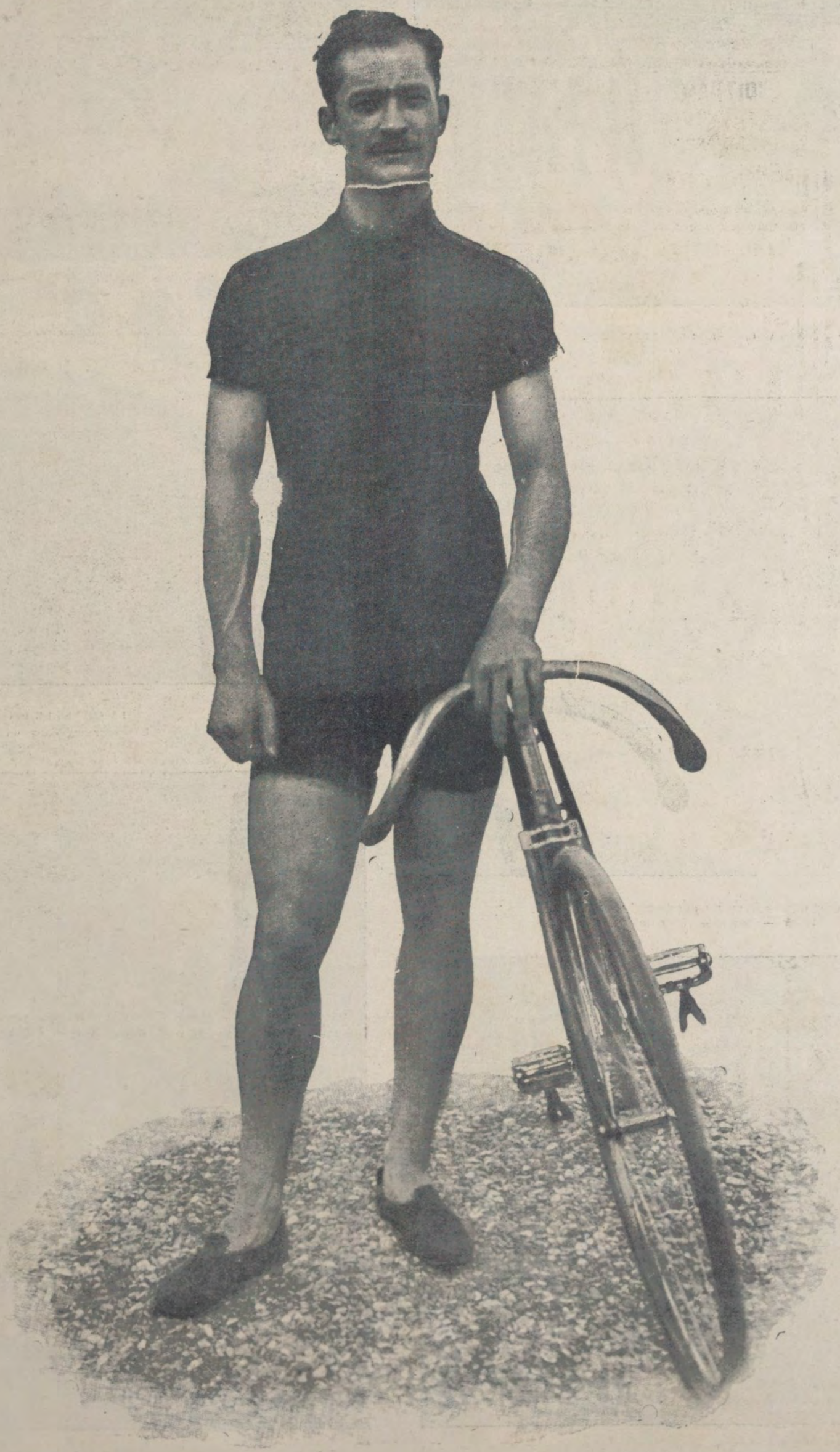
LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :

PARIS..... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr. »
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr. »

PARAISSANT LE DIMANCHE
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

2 Juillet 1899 — N° 42



(Cliché J. Beau.)

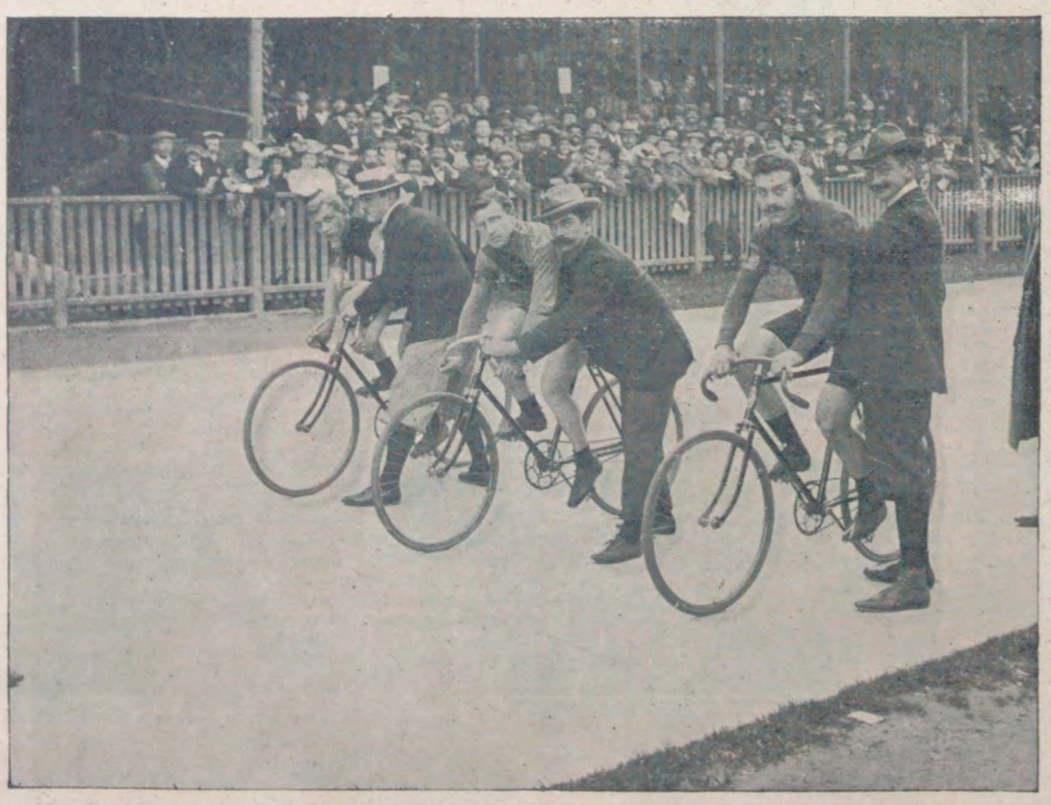
TOMASELLI, LE GAGNANT DU GRAND PRIX CYCLISTE, SUR PNEUMATIQUE PARIS

se rendant au départ de la finale.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

FINALE DE LA COURSE DES ÉTRANGERS.
Parlby — Broka — Tomaselli — Grogna
Grogna sort vainqueur suivi de Tomaselli 2e.

DÉPART D'UNE DEMI-FINALE DU PRIX DE L'ESPÉRANCE.
Broka — Morin — Bourotte



LA FINALE DU PRIX DE L'ESPÉRANCE.
Broka — Grogna — Meyers.
Meyers en sort vainqueur devant Grogna 2e et Broka 3e.

LA COURSE DE PRIMES.
Les coureurs dans un virage.

DÉPART D'UNE DEMI-FINALE DU PRIX DE L'ESPÉRANCE
Parlby — Nossam — Meyers

(Clichés J. Beau.)

LE GRAND PRIX CYCLISTE. — LA DEUXIÈME JOURNÉE (SAMEDI 24 JUIN 1899)

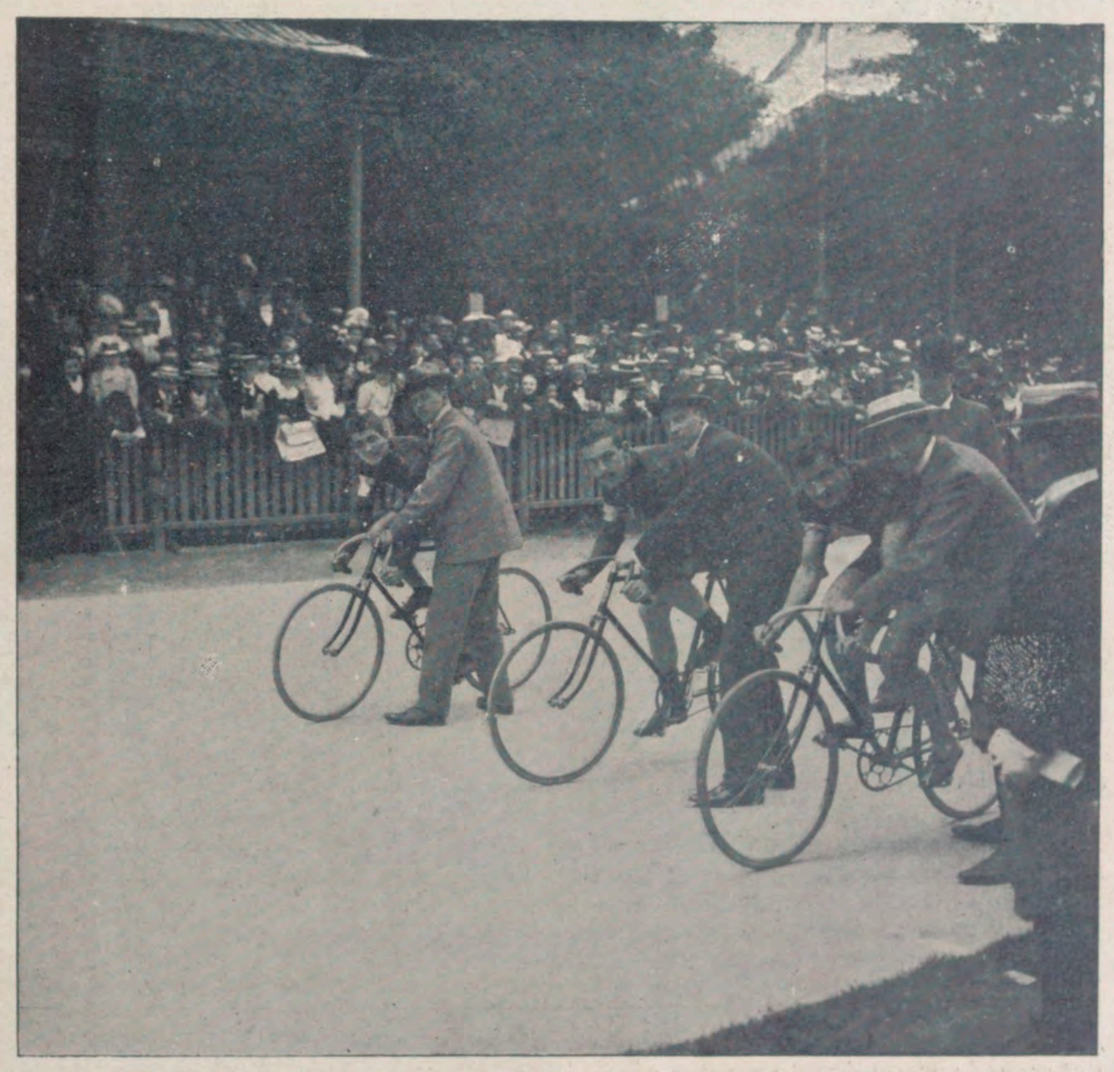
M. Quentin-Bauchart, président.

M. Riguelle. M. Tampier. M. Hamelle, juge à l'arrivée

LA TRIBUNE OFFICIELLE.

CAYRON,
Vainqueur du Grand Prix Amateur U. S. F. S. A.

MEYERS,
Le second du Grand Prix de Paris 1899. — A côté de Meyers se tient Chevallier, son manager.



LE DÉPART DE LA FINALE DU GRAND PRIX DE PARIS.
Momo — Meyers — Tomaselli
Tomaselli se classe premier suivi de Meyers et Momo dans l'ordre.

BOURILLON,
Le vainqueur du Grand Prix de Paris en 1898.

(Clichés J. Beau.

LE DÉPART DU GRAND PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL.
Course de 50 kil. avec entraîneurs gagnée par Tom Linton en 56' 39" 4/5 devant Bouhours, Simart et Bor dans l'ordre.

LE GRAND PRIX CYCLISTE. — LA TROISIÈME JOURNÉE (DIMANCHE 25 JUIN 1899)

(Cliché Klein.)

LE GYMKHANA DU POLO-CLUB

Il y a un an environ on a, dans ces colonnes, présenté le club qui spécialise l'un des sports méritant incontestablement d'avoir une grande place parmi les exercices « au grand air ».

C'est le Polo.

Encore qu'il soit peu connu des fervents du sport en général, ses antécédents remontent à plusieurs siècles ; né en Perse, où les rajahs le tenaient en haute faveur, il passa — transfuge au bénéfice de l'Angleterre — aux Indes où, modifié, modernisé, rendu attrayant par les difficultés mêmes que savent créer les réglementations, les officiers de l'armée des Indes le pratiquèrent avec une généreuse ardeur.

C'est le général Stewart qui en peut revendiquer l'acclimatation à Calcutta : son premier club date de 1863 et, sous son parainage, de nombreux clubs s'ouvrirent à Bombay et Ceylan qui, par la suite, devinrent florissants. Le grand air dont, en Orient, le culte s'impose, joint au désœuvrement obligatoire des climats excessifs, fit naître l'amour des sports ; la taille des ponnies, leur souplesse, leur extrême vitesse étaient, en outre, autant de facteurs invitant à désigner le polo comme jeu quasi-national.

Outre le jeu régulier, lequel ainsi que le criket, le football, le tennis, le golf ou le hockey a ses règles parfaitement établies, les officiers anglais avaient — dès le début — institué des tournois spéciaux, où se faisaient valoir leur adresse, leur force, leur *skill* en un mot, suivant une expression anglaise, tout en utilisant les qualités spécialement développées chez les *polo ponnies*.

Ces jeux furent baptisés d'un terme générique, en langue hindoustane, Gymkhana.

Par coquetterie pour la couleur locale — beaucoup plus respectée qu'on ne pense par ces colonisateurs convaincus que sont nos voisins d'outre-Manche — le terme est resté tel, sans être jamais traduit.

Partout où se joue le Polo proprement dit, se courent des Gymkhanas. L'imagination la plus fantaisiste, pour la grande joie du public féminin de ces réunions, préside à la composition d'un programme, hérissé de difficultés sans nombre et dont la gaîté, l'entrain et un aimable laisser-aller ne sont jamais exclus.

Plaire au sexe gracieux étant, à n'en pas douter, l'un des buts auxquels vise tout jouteur, on mit tout en œuvre pour que le plus agile, le plus adroit, le plus rusé, voire le plus fort, pût triomper aux yeux bienveillants d'un jury composé de la meilleure moitié du genre humain.

Le Gymkhana qui fait l'objet de ces lignes, offert le 19 à Bagatelle par les membres du Polo-Club de Paris à ses invités, fut un succès dont on s'entretiendra longtemps dans les cercles, les salons et les châteaux, où fréquente la très fine fleur des sports que constituent les habitués du Polo-Club de Bagatelle.

Tous les Parisiens connaissent cette délicieuse pelouse, pour l'avoir avec curiosité, même avec une pointe de mystérieuse admiration, contemplée derrière la haie qui court le long de la route de Suresnes, bordant la Seine. Beaucoup se sont rendu un compte précis que cette haie — quoique aisément franchissable d'un bond — est haute, très haute, assez élevée enfin pour établir combien « fermé » est ce club aristocratique entre cent.

Les joueurs habituels étaient là au grand complet, tous les fervents, se retrouvant à chaque numéro du programme, luttant avec acharnement, mais non sans courtoisie pour les prix — précieux objets d'art dont le bon goût le dispute à l'originalité.

C'étaient : MM. Fauquet-Lemaitre, L. Faider, Bradley-Martin, J.-H. Wright, Maurice Raoul-Duval, Oscar Heeren, F.-A. Gill, C. Drosso, baron Lejeune, marquis de Villavieja et Fournier-Sarlovèze.

Les six courses offraient un intérêt particulier, la diversité des épreuves bannissant toute monotonie.

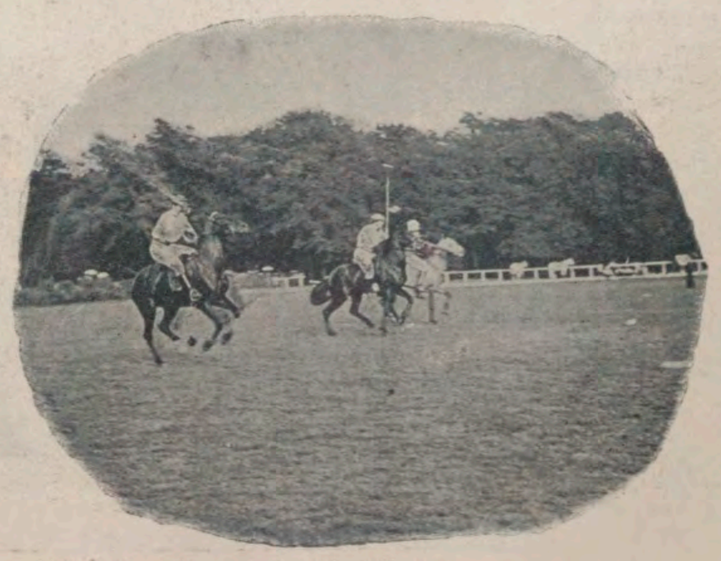
Le fort aimable président du Polo-Club, le vicomte de La Rochefoucauld, dont la parfaite urbanité et la gracieuse humeur sont proverbiales, dirigeait avec autant d'autorité que d'entrain l'organisation, les départs, payant de sa personne, sur tous les points du ground à la fois !

Ce fut d'abord le *bending race* où, sur une piste, sont fichés des piquets de 2 en 2 mètres ; il s'agit de passer à droite puis à gauche de chaque piquet sans l'effleurer, de contourner pour revenir à la

(Clichés Hieckel.) LES TRIBUNES AVANT LES COURSES DU GYMKHANA.

La poste aux lettres. — LES CONCURRENTS ATTENDANT QUE LEURS DAMES PARTENAIRES LEUR REMETTENT LES LETTRES QU'ELLES VIENNENT DE CACHETER.

(Cliché Hieckel.) LE VICOMTE DE LA ROCHEFOUCAULD DONNANT LES DERNIÈRES INSTRUCTIONS



(Cliché Hieckel.) *Le polo ball race.* LES JOUEURS LANÇANT LEUR BALLE RESPECTIVE VERS LES GOALS.

ligne de départ, en suivant le même tortueux parcours. C'est surtout dans cette épreuve que ressortent les qualités de dressage du poney, qualités de souplesse, changement de pied rapide indispensable au passage de chaque piquet, obéissance absolue aux aides, en un mot ce qui constitue la forme parfaite du *polo pony*. The Bard que montait M. Raoul-Duval est proclamé vainqueur.

La course suivante offrait un amusant spectacle : Placés à trois cents mètres d'une table sur laquelle s'alignent, telles de minuscules torpilles, des cigares voisinant avec autant de boites d'allumettes... de la régie — ce fait est à retenir — se trouvent les cavaliers tenant en main leurs montures, selle aux pieds. Il leur faudra successivement seller sans aucun aide, sauter à cheval, atteindre la table, mettre pied à terre, obtenir du feu d'une allumette (!) allumer un cigare, remonter en selle et faire le même parcours, emmi des nuages de fumée ! Ce fut M. Oscar Heeren qui, cigare aux lèvres, atteignit le premier le *winning post*.

(Cliché Hieckel. *Le jeu de la pomme.* — SANS LACHER LEUR CHEVAL LES CONCURRENTS SAISISSENT AVEC LES DENTS UNE POMME NAGEANT DANS UN BASSIN.

Le Polo Ball race qui suivait se rapproche le plus du jeu proprement dit : celui dont la boule est la première frappée entre les goals touche le prix.

Le marquis de Villavieja, l'un des plus réputés « back » de tous les teams, rouges ou bleus, devait se classer en tête.

Combien plus joyeuse encore est l'épreuve dite de la pomme, où les coureurs, arrivant tel un ouragan devant les tribunes, se précipitent à genoux, s'essayant à saisir avec leurs dents la pomme surnageant dans le bassin qui lui est désigné d'avance ! Et les rires perlés des spectatrices s'égrènent, et les efforts comiques se multiplient. A M. J. Wright la pomme !

Le prix suivant c'est la poste aux lettres, épreuve d'un intérêt doublé par l'entrée en lice de gracieuses concurrentes qui, elles aussi, auront un prix à se disputer.

— Jugez de l'émulation déployée !...

Les postmen improvisés sont porteurs d'une enveloppe renfermant des chiffres prêts à totaliser. La partenaire de chaque jockey l'attend de pied ferme à l'extrémité du ground, brandissant un crayon et rêvant de vagues facilités calculatives, dignes d'un Jacques Inaudi : l'enveloppe est vite déchirée, l'addition faite, la lettre dûment recachetée et les facteurs montés volent vers le but, où — sans rire — le vicomte de La Rochefoucauld vérifie l'opération. Voici de nouveau, pour la deuxième fois, M. Wright, vainqueur, avec madame Munroe qui fut l'habile totalisatrice.

Le clou de la journée, quant à la gaieté du moins, fut pour la course du travestissement, où les concurrents avaient, au milieu du parcours, à se vêtir en marmiton : culotte, veste, toque et tablier. Rien de plus joyeux en effet que ces cinq marmitons galoppant furieusement, sautant la haie avec un blanc tablier, comme une grande aile de mouette, voltigeant à leur côté. M. J. Wright, vainqueur pour la troisième fois de la journée, est proclamé champion des « gâte-sauce à cheval » !

Ici encore, la grâce féminine va retrouver ses droits : il s'agit, pour la « dame » de chaque cavalier, placée à mi-chemin du parcours, de nouer, dans le style le plus pur, la cravate en un nœud coquet. M. Fournier Sarlovèze, magistralement cravaté, — Mme René Raoul-Duval le cravatant, — sont tous deux classés premiers.

La journée se terminait par une course qui peut avoir un intérêt sportif évident et dont sont très discutables les chances probables : le conteste a lieu entre un cavalier et un coureur à pied couvrant *le même parcours*.

Si bizarre que puisse, au premier abord, paraître la chose, le cavalier est souvent battu par le piéton. La raison en est que, sur une faible distance, vingt-cinq ou trente mètres, le cheval n'est pas mis en vitesse, dès le début, comme le coureur et que de plus un tournant court, au moment même ou s'accentue l'élan du cheval, suffit à lui faire perdre un temps que le piéton peut utilement employer à favoriser sa propre victoire. Après une série d'épreuves éliminatoires où se mesurèrent tous les concurrents (voire le duc Louis d'Uzès et le vicomte de La Rochefoucauld, lesquels prosaïquement déposèrent leurs redingotes sur le vert gazon), la victoire demeura au cavalier, M. Faider.

Là se bornait le Gymkhana de Bagatelle.

On ne saurait trop engager les organisateurs — dont le comte Urribaren est l'un des plus aimables — à tenter aux prochains jeux analogues quelques-unes des courses très en honneur aux Polo-Clubs indiens, tels que je les ai vus à Ceylan.

Ce sont : les tonneaux sans fonds qu'il s'agit de traverser ; l'œuf qu'on doit tenir à toute allure, sur une fourchette, sans faire d'omelette ; l'aiguille à enfiler au départ — cours d'impatience recommandé ; la jarre d'eau qu'il faut remplir et porter au poteau en évitant la fâcheuse douche.

Autant de numéros nouveaux pour lesquels, j'en suis certain, l'habile secrétaire du Polo, M. Keller, saurait trouver les accessoires sans difficulté !

Ce qu'il est aisé d'augurer cependant c'est que, quel que soit le succès qui attend les prochaines fêtes sportives du Polo-Club de Bagatelle, il surpassera difficilement celui qu'obtint le dernier Gymkhana.

GEO LANGE.

(Clichés Hieckel.) *La course du cigare.* LES JOUEURS ALLUMENT LEURS CIGARES AVANT DE REPARTIR VERS LE POTEAU.

La course du travestissement. LES CONCURRENTS METTANT LEURS COSTUMES DE PATISSIERS.

(Cliché Hieckel) E *bending-race.*

Le Tireur Bettex

GROSSE sensation dans le monde du tir : Bettex, le fin carabinier connu dans tous les stands de France et de Suisse vient de se convertir au professionnalisme.

Bettex est membre de nombreux clubs de tir ; il appartient ou a appartenu notamment aux associations suivantes : *France*, les *Arts et Métiers*, les *Défenseurs de Paris*, le *Fusil de chasse*, de

Cliché Beau.) LE TIREUR BETTEX.

Paris ; la *Société de tir de Versailles* ; le *Tir régional de Saint-Denis* ; la *Société de tir de Brionne* (Eure) ; celle de *Déville-les-Rouen*, (Seine-Inférieure) ; les *Carabiniers de Grand-Couronne* (Seine-Inférieure) ; les *Tireurs Maconnais* ; la *Société de tir de Maisons-Laffitte* ; etc., etc., j'en passe et de non moins importantes.

Bien entendu dans tous ces clubs, Bettex — qui est un extraordinaire tireur — a remporté maints et maints prix, si bien qu'énumérer ici les récompenses gagnées par ce marksman de valeur serait impossible. Elles sont innombrables.

Fanatique du tir, il a fréquenté un peu tous les stands de France et de Suisse, et sa collection d'objets d'arts et de médailles est magnifique.

Mais si je ne puis, faute de place, donner la liste de tous les succès de l'ancien amateur, il me semble juste de rappeler au moins qu'il obtint le prix d'honneur à la Flobert, en série fixe, au 5e concours international de tir donné à Satory, par l'*Union des Sociétés de tir de France*, l'association reconnue d'utilité publique. A ce même meeting auquel des milliers et des milliers de tireurs prirent part, Bettex s'adjugea aussi le premier prix à la carabine Flobert, séries à volonté, et le quatrième prix aux armes de précision à la distance de 200 mètres.

L'*Union des Sociétés de France* a, de plus, pour le tir des records que j'ai proposés et qu'elle a réglementés, mis Bettex *hors concours*, ceci en raison des formidables scores établis par lui.

Et ce n'est pas seulement à la carabine — à grande et à petite distance — que Bettex tire avec une maestria superbe : l'arme de guerre lui est également familière. Il me souvient même de certains cartons très

(Cliché J. Beau.) TIR A CHEVAL. . SUR UNE CARABINE

(Cliché J. Beau.) BETTEX COUPE EN DEUX UNE CIGARETTE QUE FUME NILSON.

(Clichés Beau.) TIR A LA GLACE.

TIR DES DEUX REVOLVERS A LA FOIS.

TIR A LA GLACE.

brillants qu'il fit, au Lebel, à 200 mètres, dans une tentative de record qui eut lieu à Maisons-Laffitte en octobre 1898 ; il obtint alors 90 points en 10 balles, tirant debout avec notre merveilleux fusil réglementaire. MM. Lermusiaux, le secrétaire-général de l'*Union des Sociétés de tir de France*, Weil, Stéphan, Muniès, les amateurs bien connus assistaient à cette perforance admirable, et M. Lermusiaux déclara que jamais ce point n'avait été fait auparavant.

Le jeudi suivant, Bettex se représenta au stand, pour tâcher d'abattre quelque record Il renouvela alors son point de 90, mais cette fois

(Cliché Beau.) LE TIREUR NILSON.

dans la position *couché*. Bref, M. Bettex tire de maîtresse façon toutes les armes. C'est un vrai *tireur*, et dame ! il serait plutôt osé d'en dire autant de la plupart des Guillaume Tell de fantaisie qui s'exhibent dans les music-halls et les concerts.

En vérité, je dois avouer que, lorsqu'on apprit dans le monde des stands, que Bettex allait tourner *pro*, on se demanda si le vainqueur de tant de concours difficiles serait aussi heureux sur la scène. On craignait, en un mot, qu'il ne se cantonnât dans ses tirs classiques de stand et que le public ne les appréciât pas.

Bien entendu, le soir de la première apparition de Bettex sur les planches, le Tout Paris du Tir était présent. L'ancien amateur arriva sur la scène en compagnie de son lieutenant et camarade Nilson, et, retirant son énorme chapeau, commença dans le plus grand silence son numéro. Il n'avait pas même de musique ; (à présent on joue pendant son travail une marche entraînante qu'a composée en son honneur le maestro Albert Labbe)... *adoncques*, il n'avait pas de musique à son début ! jugez si c'était froid, comme on dit. Mais Nilson brandit un carton et pan, pan ! pan ! pan ! pan ! pan ! Bettex en perce le noir rapidement des six balles d'un revolver américain ; puis à la carabine il fait un autre carton superbe.

Cependant, cela était toujours froid, cela n'embalait pas les « galeries supérieures » et les amis de Bettex, tout en l'applaudissant se disaient : « on ne le comprend pas ».

Heureusement une surprise était réservée aux camarades du jeune professionnel ; en effet, Bettex fait alors placer à droite de la scène une boule blanche et à gauche une autre

(Cliché J. Beau.) TIR DES BOULES AU PISTOLET.

(Cliché J. Beau. TIR DES BOULES A LA CARABINE.

boule semblable ; puis prenant un revolver de chaque main ; visant les deux boules ensemble, il les abat ! Et cette fois, enfin, la salle entière trépigna.

Et Bettex continua par d'autres *fancy-shots*, sa grande science de tireur se faisant jeu d'enfant de maints exercices amusants et impressionnants !

Aujourd'hui il tire sur les objets les plus divers, avec n'importe quelles armes, dans les positions les plus inattendues. Il fait le tir à la glace de merveilleuse façon. Il abat au revolver et à la winchester des boules que lance son collègue Nilson, etc. (Voyez d'ailleurs, les instantanés ci-contre ils vous édifieront sur l'habileté de ceux qui y figurent).

Ah ! j'allais oublier de signaler particulièrement un exercice que Bettex réussit toujours et qui consiste à couper en deux, avec une balle de carabine, une cigarette ou un cigare allumé que Nilson tient lymphatiquement aux lèvres.

Le fumeur a tellement confiance dans son camarade qu'il n'a pas la moindre émotion. Pardi ! excellent tireur lui-même, il en apprécie pleinement le talent.

Voici, maintenant, une petite confession de M. Bettex.

« Mon régime est très simple et... en tous points contraire, je crois, à celui que devrait choisir un tireur. A mes repas, je ne bois absolument que du vin blanc, et, en dehors de cela, toutes mes consommations sont du café. Il est excessivement rare que je me couche avant trois heures du matin. Lorsque je participais à des concours, dans les départements ou à l'étranger, je n'étais jamais au lit avant deux heures. A mon avis, il est aussi préjudiciable de s'observer en tout et pour tout qu'il est nuisible de faire des excès. Je n'ai jamais changé mes habitudes en vue d'un concours ou d'un match et je n'ai pas eu à le regretter.

« Certains tireurs prennent du bromure ; il est possible que cela soit bon pour calmer les nerfs mais l'émotion, surtout celle de la dernière balle d'une belle série, n'en existe pas moins.

« J'ajoute que mon opinion est qu'on doit se rendre à un concours au petit bonheur et y tirer d'abord les épreuves se faisant aux armes qui vous sont le plus familières... »

Sans doute il y a là des idées bonnes à mettre en pratique et d'autres que je ne conseillerais point à tout le monde d'adopter. Par exemple, se coucher au plus tôt à deux heures du matin, pour mieux tirer, me paraît un peu fantaisiste. Mais l'habitude n'est-elle pas une seconde nature ? Et puis, quand on est *doué* comme le tireur exceptionnel qui nous occupe, on peut se permettre bien des choses que d'autres se doivent interdire.

Quoi qu'il en soit, à la petite et piquante confession du fameux marksman, je crois bon d'ajouter qu'il tire toujours les deux yeux ouverts. Le « fermez l'œil gauche » de notre théorie militaire n'a jamais eu sa sympathie. Le fait est qu'on voit beaucoup mieux et qu'on peut s'exercer beaucoup plus longtemps, sans fatigue, en ne s'imposant pas l'effort nécessaire pour maintenir la paupière gauche abattue.

Je tire également les deux yeux ouverts et je m'en trouve bien. Un Marseillais ferait sans doute mieux que cela : il les fermerait, lui. Mais je ne suis que Parisien et je m'en tiens à ma méthode qui est, en même temps, je l'ai dit, celle de Bettex.

Pour finir, ferai-je remarquer que nous avons eu, ces derniers temps, pas mal de tireurs dans les music-halls et concerts de Paris.

A peine Gildy Viaz, la mexicaine, nous eut-elle quittés que nous vîmes surgir trois, quatre champions professionnels... car ils sont tous champions, les professionnels du tir — du moins, ils le proclament volontiers.

Oh oui ! ils le proclament volontiers ! seulement le public, le bon public... et surtout les amateurs de tir restent sceptiques. Ils ne croient pas ! Que voulez-vous ? C'est plus fort qu'eux. Et on ne saurait leur reprocher ce manque d'enthousiasme ; on leur a si souvent monté le cou !

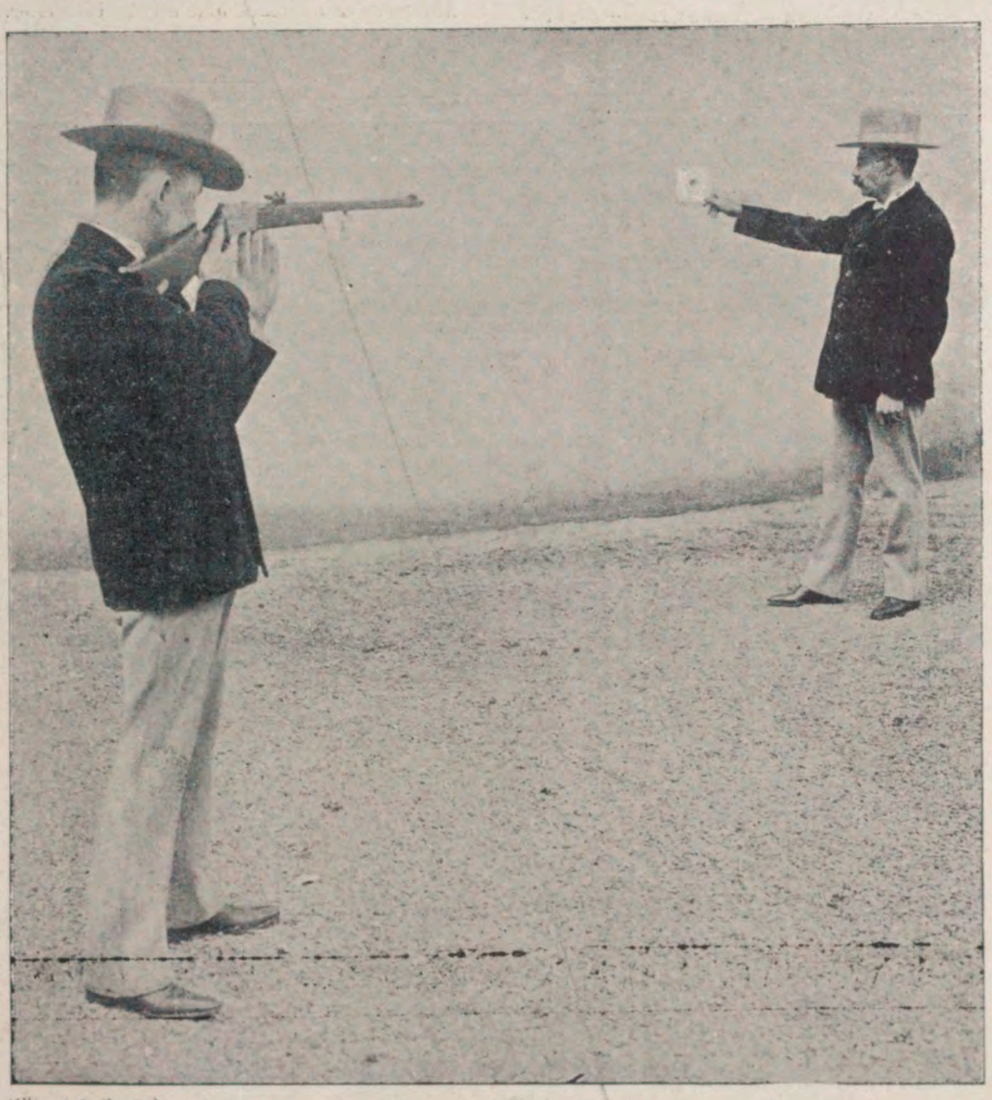
C'est égal — et j'ai plaisir à le constater — cela n'empêche pas que les tireurs obtiennent, sur les planches, plus de succès que les petites femmes qui exhibent leurs faux mollets, en « chantant » (soyons convenable) des inepties sur des airs de clowns !

Seulement, je le répète, le malheur est que de nombreuses personnes font de grandes difficultés pour reconnaître l'habileté des tireurs de métier qui ne peuvent se targuer à l'instar de Bettex, de centaines de prix de tir remportés dans des concours publics : — Ce sont des fumistes, disent certains. — Robert Houdin leur rendrait des points, répliquent d'autres.

Et patati, et patata. Evidemment, ceux des professionnels auxquels je fais allusion qui sont vraiment dignes du nom de tireur, doivent souffrir de cet état de choses, et je crois que, à leur place, je saisirais avec empressement toute occasion d'affirmer irréfutablement leur habileté et leur savoir.

Eh bien ! en voici une : Bettex m'a affirmé qu'il était prêt à prendre part à un concours sérieux entre professionnels, si ses confrères voulaient bien se mettre en ligne. Cela est net. Allons, messieurs, inscrivez-vous ; envoyez de suite votre adhésion !...

PAUL MANOURY.



(Cliché J. Beau.)

UN CARTON.

(Cliché J. Beau.) TIR A LA GLACE.

CONSEIL AUX EXCURSIONNISTES

Soyez pratiques en excursion, chargez-vous le moins possible, mais emportez tout ce qui est nécessaire. Grâce à l'alcool de menthe de Ricqlès ce conseil est facile à suivre. Avec un flacon de Ricqlès, vous avez à votre disposition un antiseptique efficace, un cordial stimulant, aussi bien qu'une boisson rafraîchissante calmant instantanément la soif.

Moi que, le mois passé, distançait la tortue,
Aujourd'hui je detiens les plus âpres records

Et ferme, sur ma selle ainsi qu'une statue —
De Mayeux — ma bécane et moi, n'avons qu'un
Par quel miracle ou par quelle sévère étude corps.
Poursuivie ardemment — même en rêve — ai-je pu,

Domptant à tout jamais ma coquette habitude
De me flanquer par terre, être à la fin repu
De gloire triomphale à vélo? C'est la chose,
Mesdames et Messieurs, que je viens vous crier.

Vous allez tous savoir comment, sans ecchymose
Je chevauche à présent garni de pneus, l'acier!
Un jour je vis un chien — l'épargne de la fourrière —
Qui grattait follement l'asphalte d'un trottoir,
Avec des mouvements de pattes en arrière :

« Ciel, me dis-je, Euréka ! » Soyons ça dès ce soir
Et le soir, oubliant que plus que la vaisselle,
L'homme est fragile, hélas ! Avec un gai fredon,

J'enfourchai hardiment l'AS DE CŒUR de ma selle,
L'orteil à la pédale et la paume au guidon.
Admirable départ! J'entrai dans la carrière
Bien avant nos aînés . .

...Courbé sur mon vélo,
Sans jamais rien voir et de mes pieds de derrière,
Grattant, grattant, grattant! Quel ravissant tableau!
Je filai d'un train à déconcerter la brise.

Et, tels des voyageurs, mordus par un cobra,
Les passants s'arrêtaient figés dans leur surprise,
Ma bécane, étonnée, un moment se cabra :
Mais son maître était né! Volcan rempli de lave!

Et, sous mes durs mollets — charmants dans leurs [tricots —
Elle plia, vaincue en silence, l'esclave,
Et le bravo public enroua les échos.

C'est ainsi que, parti de mon illustre rue
Arsène-Houssaye six, je suis allé jusqu'à
Belfort, Saint-Pétersbourg, bornant toujours ma vue
Aux boudins de mes pneus!! .. et jusqu'à Kamst-[chatka.

J'eusse atterri sans voir une fois, une seule,
Le Zénith !! A quoi bon, chevalier du jarret ?
Ne rien voir et tourner, tourner toujours la meule,
Le voilà le fin mot de notre beau secret.

Je vous livre le truc Ah ! de toute mon âme,
Mesdames et Messieurs ! Usez-en dès ce soir.
Mais il faut le Rayon ! et le Muscle !! et la Flamme !!!
Avec mon coup du chien qui gratte le trottoir.

LE SECRET DU VELO

Récité et mimé par Goquelin Cadet, *de la Comédie Française.* — *Poésie de* M. Ernest d'Hervilly. — *Photographies de* M. da Cunha.

Les Chiens de Constantinople

Au budget de la ville de Paris, comme à celui, du reste, du ministère de la guerre et de nos grandes administrations, il existe un chapitre spécial, dont le crédit est minime, il est vrai, mais qui est assez curieux par son libellé; c'est celui consacré à l'entretien des chats qui purgent de souris et de rats les caves officielles ou les magasins à blé et à avoine ; dans les marchés des grandes villes, aux Halles centrales de Paris, il y a aussi une armée de chiens pour la destruction des rongeurs.

D'autre part, si on jette un coup d'œil sur le budget des recettes des villes, on peut voir que la race canine — par l'impôt auquel elle est soumise — constitue une somme de revenus assez importante. Dans tout l'Orient et principalement en Turquie et en Egypte, les chiens ne sont pas imposés ; il n'y a pas non plus de budget spécial pour leur nourriture, mais ils rapportent néanmoins, ils sont les seuls agents chargés du nettoyage des rues ; jamais à Constantinople, pas plus qu'à Alexandrie le tombereau à ordures ne s'est promené, jamais non plus un balai. Le voyageur, en Orient, s'étonne de la quantité énorme de chiens que l'on rencontre ; quelque part où l'on se promène, on est sûr d'en rencontrer, tous les trente pas, des bandes de six à dix couchés devant une maison, ou même au beau milieu de la rue ; pour un empire — fût-il l'Occident — ils ne se dérangeraient pas, ils se laisseraient plutôt écraser. Et l'homme a encore des égards pour eux ; ils semblent être sacrés : c'est qu'ils rendent, aussi, des services si grands que les porte-turbans ont le devoir de les considérer comme des bienfaiteurs. Que deviendraient ces villes d'Orient, — où la propreté est inconnue, — si les chiens n'y étaient pas, et s'ils ne se chargeaient de dévorer les détritus et les immondices de toutes sortes ? Ces chiens habitent la rue et ne sont à personne. Le jour, ils dorment, çà et là, dans les carrefours, étendus au soleil, sans souci des passants — ils ont la conscience de leur utilité sociale et ils en profitent. — La nuit, ils font le sabbat et courent la ville en quête d'une piètre nourriture toujours rudement disputée. Les vieux meurent dans les coins et finissent par être mangés, les jeunes et les vaillants sont les maîtres du pavé, et la loi même est intervenue plusieurs fois pour couvrir de sa protection ces citadins à quatre pattes.

Celui qui tue un des nombreux chiens errants dans les rues de certaines villes orientales est condamné, suivant une ancienne loi, à couvrir entièrement de farine le cadavre du chien mort, suspendu par la queue, le museau touchant à terre. Cette farine est employée à faire des pains que l'on distribue aux autres chiens des rues, aux frais du meurtrier. Les chiens errants de Turquie ne sont pas, à proprement parler, une race de chiens. Pour la plupart, quelquefois blancs et jaunes, ou encore tricolores, avec leur museau pointu et leur queue à longs poils, ils tiennent le milieu entre le chacal et le loup, se rapprochant assez de ce dernier par la conformation de la tête, la forme du pied et le port de la queue. Les muscles sont moins saillants que ceux d'un animal tout à fait sauvage, mais il faut attribuer cette particularité au manque d'exercice et à la vie de lazzarone qu'il mène à Constantinople et dans les autres villes de l'empire ottoman. Véritables bêtes fauves, inoffensifs pour l'humanité, mais féroces au fond, ces chiens vivent par tribus dans les quartiers, et malheur à celui qui s'avise de pénétrer dans un quartier qui n'est pas le sien ; il est aussitôt reconnu, dénoncé, poursuivi ; toute la tribu à coups de crocs le reconduit jusqu'à la frontière.

Mais tout n'est pas rose dans la vie de ces chiens ; s'ils ne sont pas maltraités par les musulmans, ils sont condamnés à vivre, errants et vagabonds, au milieu des rues, exposés à toutes les intempéries, et n'ont pour toute nourriture que les tas d'ordures et les débris de cuisine ; aussi sont-ils pour la plupart maigres et efflanqués ; on voit qu'ils ne mangent pas tous les jours à leur soûl.

De plus, beaucoup traînent la patte, beaucoup ont laissé un œil dans quelque bagarre, beaucoup portent de terribles cicatrices, suites de blessures auxquelles un chien d'occident, même bien soigné, aurait sans doute succombé ; ils ont l'âme chevillée au corps ! Et ce ne sont certes pas les hommes qui sont les auteurs de toutes ces blessures ; le pire ennemi du chien turc, c'est le chien son frère, en dépit du vieux proverbe qui veut que les loups ne se mangent pas entre eux. Il y a entre ces chiens d'effroyables disputes, des batailles féroces ou chacun joue de son mieux des crocs et des griffes. On en voit quelques-unes, même pendant le jour ; mais c'est surtout la nuit qu'ont lieu les grands combats ; c'est la nuit que les chiens rôdent et font leur besogne. Tout à coup, dans le silence de la nuit clairdelunée, on est réveillé par des aboiements rauques auxquels répondent d'autres aboiements ; c'est l'explication orageuse qui commence, la dispute pour un os à ronger, pour une charogne à manger. Tels les héros d'Homère, les adversaires s'injurient avant d'en venir aux coups ; un silence.. puis tout à coup on entend un effroyable hurlement de rage et de douleur qui se prolonge... tout rentre dans le calme... la bataille est terminée, et le vaincu se sauve traînant sa patte à moitié dévorée ou son flanc entrouvert.

LES CHIFFONNIERS DE CONSTANTINOPLE.

UN QUAI OÙ IL NE DOIT PAS FAIRE BON DE PASSER EN BICYCLETTE.

Mais par une anomalie assez singulière, tandis que les chiens d'Europe, si bien soignés, deviennent encore assez fréquemment enragés, leurs congénères turcs offrent rarement, on peut même dire jamais, des cas d'hydrophobie. On s'est souvent demandé pour quelle cause. On a prétendu que c'est à la liberté même dont jouissent ces chiens et à la facilité des accouplements, dont témoignent les nombreuses familles que l'on rencontre à tout moment, qu'est due cette précieuse immunité ; n'est-ce pas plutôt aux rigoureuses lois qui régissent les Etats orientaux et interdisent l'importation des animaux étrangers ? La rage, il ne faut pas l'oublier, ne se propage que par la contagion.

Si d'aventure la rage pénétrait en Turquie, propagée de quartier en quartier, parmi les trois ou quatre mille chiens répandus de ce seul côté du Bosphore, comment s'y prendrait-on pour l'empêcher de faire, par contre-coup, un nombre prodigieux de victimes dans l'humanité ? Et si l'on faisait des chiens, par édit de Sa Hautesse, le massacre que Mithridate fit des Romains en un seul jour, si tout à coup ceux qui nettoient les rues chaque nuit cessaient de les nettoyer, comment empêcherait-on quelque épouvantable épidémie d'éclater huit jours après ?

PAUL MÉGNIN.

Les Animaux
photographiés chez eux

Il y a quinze ans, à peu près, quand la photographie d'amateur commença à prendre son essor, les dilettantes, jeunes ou vieux, crurent être arrivés au *summum* de l'art quand ils eurent fait une ample provision de portraits de leurs parents et amis, en « groupes », ou isolés. Les visiteurs et les invités passaient tous, non par la chambre de torture, mais par la chambre noire, et ce n'était pas toujours pour eux un sujet de satisfaction. Car on ne s'improvise pas photographe : et bon nombre des portraicturés se trouvaient horribles, ayant été pris dans des poses mal choisies, avec une lumière excessive ou insuffisante.

Puis parurent les appareils à instantané, et les sujets furent plus nombreux : les amateurs croquaient le défilé d'un régiment, une dame sortant du bain, un petit paysage çà et là, le passage d'un train, et ainsi de suite. Assurément la variété est plus grande, et la « vie photographiée » n'a guère de limites : mais encore faut-il rencontrer des sujets propres à intéresser pour sortir de la banalité.

Il nous paraît que les amis de la chambre noire pourraient considérablement étendre leur domaine en prenant le mot « vie » dans son sens le plus large, en s'intéressant à la vie animale autant qu'à la vie telle qu'elle est représentée par leurs semblables, et les actions et industries de ceux-ci.

En ce faisant, ils entreraient dans un domaine nouveau : ils se procureraient des documents curieux et intéressants; ils rendraient service aussi aux naturalistes : et ceux d'entre eux qui s'intéressent à la nature trouveraient là une occupation qui, tout en faisant diversion à leur travail de laboratoire ou de cabinet, le compléterait de façon très avantageuse.

Occupons-nous donc des animaux, cherchons à les photographier à l'état de nature, et de vie, et au cours de leurs occupations habituelles. La besogne n'est sans doute pas aisée : mais aussi, le mérite n'en est que plus grand : comme le dit le poète :

« A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. »

A vrai dire, ce n'est pas que la chose soit particulièrement périlleuse : elle peut l'être dans quelques cas, pourtant : elle demande beaucoup de patience et d'ingéniosité, surtout. Ce sont là des

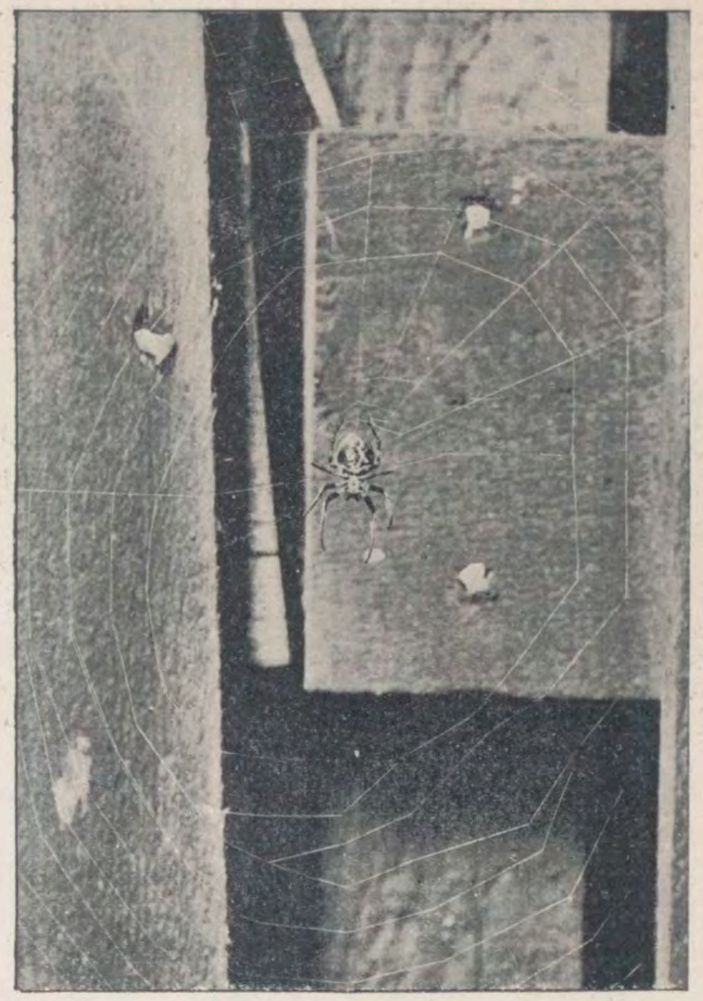


FIG. I — CE QUI EST A LA PORTÉE DE TOUS — UNE ARAIGNÉE SUR SA TOILE DANS UN COIN DE GRANGE. (Epreuve obtenue au magnésium.)

FIG. II. — CE QUI EST MOINS FACILE. JEANNOT LAPIN « ALLANT AU THYM ».

le second, on pourrait écrire plusieurs volumes, mais comme les livres d'histoire naturelle sont là pour donner les indications essentielles, nous n'entrerons pas dans cette matière. Sur le premier point, il n'y a rien de plus à dire : il suffit de le formuler, et ce ne sont point les discours qui enseigneront l'art de devenir patient.

L'exercice seul l'enseigne; l'exercice et la volonté. Voilà pour les conditions morales. Pour les conditions matérielles, il convient de dire d'abord quelques mots des appareils à employer. On peut être bref sur ce sujet. Il ne faut point croire qu'il est besoin d'appareils très compliqués et très chers.

Ce que le photographe animalier doit posséder, c'est un appareil *robuste*, tout d'abord : il faut que cet appareil robuste soit pourvu d'un *bon objectif*, très net, très lumineux : il faut que derrière le dit objectif se trouve un obturateur *extra rapide* et *silencieux* Extra-rapide, parce que l'instantané veut un temps de pose très court, et que la bête bouge volontiers; silencieux pour ne pas effaroucher celle-

FIG. III. — COMMENT ON APPROCHE LES ANIMAUX SAUVAGES. — L'ARBRE ARTIFICIEL EN VOIE DE CONFECTION.

qualités utiles à développer. Sans doute, il en faut peu pour photographier une araignée sur sa toile et obtenir un cliché du genre de celui que nous figurons (fig. 1) : il suffit de connaissances photographiques moyennes : l'araignée « tient la pose » de façon très satisfaisante, et si vous échouez, c'est que vous aurez mal choisi votre sujet, votre emplacement, ou votre moment.

Mais il est plus difficile de beaucoup d'obtenir un cliché comme le suivant (fig. 2), et qui représente un « Jeannot Lapin » — de garenne, croyez-le bien, pas de choux... — trottant dans l'herbe. Comment faut-il s'y prendre?

Les conditions requises sont assez nombreuses : elles sont très réalisables, toutefois, et elles varient selon le genre d'animaux qu'on veux « croquer ». Car assurément, il faut d'autres conditions pour photographier les animaux terrestres que pour photographier les animaux de l'air; et pour les bêtes aquatiques encore il faut des dispositifs spéciaux tout différents.

Ce que sont ces dispositifs nous allons essayer de le dire, en prenant pour guide MM. R. et C. Kearton, deux Anglais très épris de photographie et d'histoire naturelle, qui sont les véritables pionniers dans l'art de la « vie photographiée » — de la vie animale cela s'entend.

Une première condition à remplir, pour marcher sur les traces de MM. Kearton, c'est d'avoir une patience inaltérable. Il faut attendre et guetter son moment, cela va de soi. En outre, il faut quelque peu connaître les bêtes et savoir où il convient de les chercher. Il n'y a pas à insister sur ces deux points; il n'y a pas à les développer non plus. Sur

FIG. IV. — L'ARBRE ARTIFICIEL ACHEVÉ, EN PLACE, AVEC L'OPÉRATEUR A L'INTÉRIEUR.

ci au moment où son image se forme sur la plaque. Enfin il faut des plaques très *rapides* et *sensibles*. Ajoutons une lampe à magnésium pour le cas où la lumière est insuffisante; de bonnes lorgnettes pour guetter la bête, un voile vert pour cacher l'appareil dans quelques cas, 40 ou 50 mètres de tube de caoutchouc fin quand il faut agir sur l'obturateur à distance.

D'autres accessoires seront énumérés, quand il le faudra: il en est que chacun imaginera ou improvisera selon le cas qui se présente.

Mais comment approcher les animaux sauvages d'assez près pour les bien photographier? Il y a des procédés nombreux. En voici un dont se sont beaucoup servis MM. Kearton, il est employé par eux pour se cacher, et pour cacher l'appareil en même temps. C'est le procédé de l'arbre artificiel. Nos figures 3 et 4 montrent de quoi il s'agit. Dans une des figures l'arbre artificiel est entr'ouvert; dans l'autre il est clos, prêt à fonctionner.

Cet arbre est en toile : il est démontable et transportable. On peut le faire de bien des manières : mais évidemment, avec trois ou quatre bambous de longueur convenable, qui se fichent en terre à l'espacement voulu, d'après la largeur de la toile; deux ou trois cercles en bois ou en fer, qui sont attachés aux montants pour arrondir le tronc; un morceau de toile rectangulaire qui entoure les bambous et dont on agrafe, de l'intérieur, les deux côtés affrontés, on arrive à imiter très suffisamment un tronc d'arbre. Pour bien faire, on choisit une toile verte, et on la peint extérieurement, de façon à ressembler le plus possible à un tronc authentique : il est bon d'y figurer, par la peinture, des fientes d'oiseaux; et on y colle des fragments de lichen, de mousse; on y attache quelques brins de lierre aussi. Il va de soi que la toile présente un orifice pour l'objectif. Et il va de soi aussi, qu'une fois installé là-dedans, pour photographier un lapin dont on connaît la piste, ou un oiseau dont le nid est là tout près, il faut de la patience et beaucoup de silence pour ne pas effaroucher l'animal quand il reviendra. Et ne vous avisez pas de fumer votre pipe là-dedans; les bêtes ont l'odorat très fin, et elles se mélieraient. Attendez avec patience, et vous arriverez à un résultat : vous verrez revenir le merle à son nid, et au moment où ledit merle — qui est pie, par exception — se posera sur le rebord du nid avec un ver pour son petit, vous le photographierez sans peine, comme le montre la figure 5.

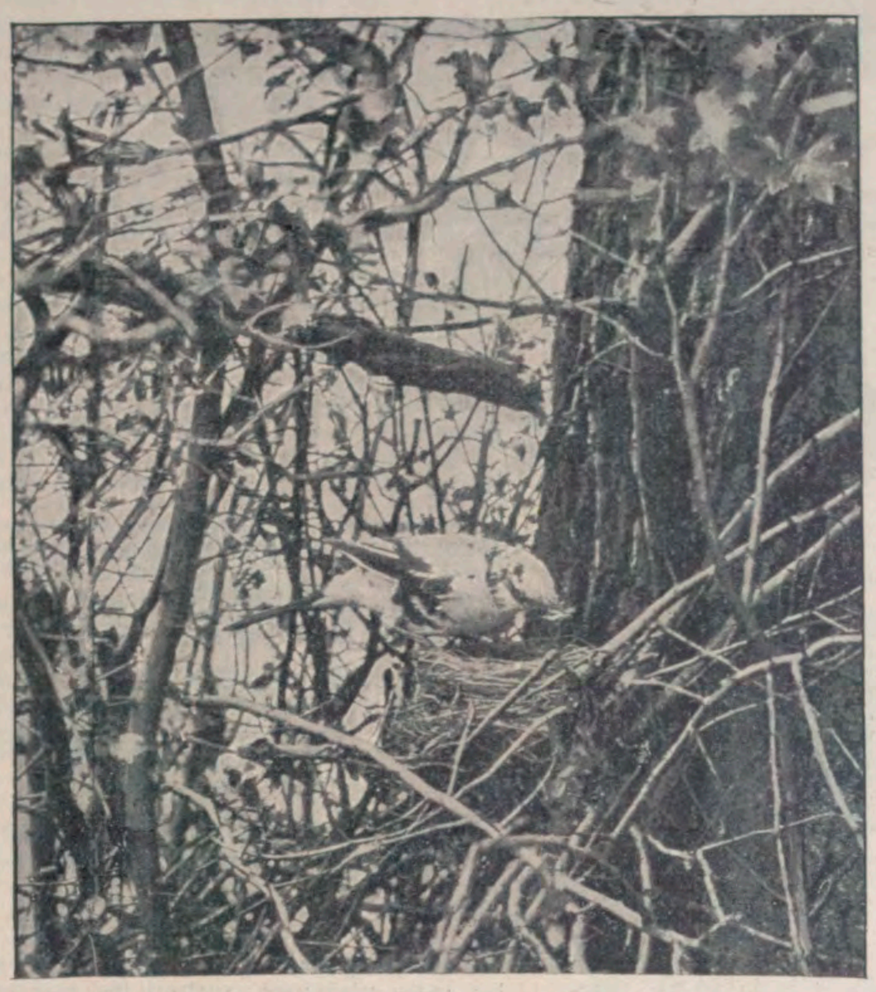


FIG. V. — PHOTOGRAPHIE OBTENUE AVEC LE PROCÉDÉ DE L'ARBRE ARTIFICIEL : MERLE-PIE SUR SON NID, APPORTANT LA BECQUÉE A SON PETIT.

Mais, pour cela, il faut certaines précautions, et nous en parlerons une autre fois, en même temps que nous montrerons ce qu'on peut faire encore avec le procédé de l'arbre artificiel. Pour commencer, occupons-nous de la méthode à suivre selon les cas.

(A suivre.)

ZOOPHILUS.

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 24

(*Concours photo-cycliste*)

Dimanche 9 juillet

Prière de nous adresser immédiatement son engagement pour cette épreuve que nous avons placée sous le patronage de l'*Association des amateurs photographes du T. C. F.*

1° Le concours est ouvert à tous les membres du Touring-Club, aux abonnés et invités de la *Vie au Grand Air;*

2° Le départ sera donné à neuf heures du matin, endroit indiqué ultérieurement;

3° Le trajet n'excédera pas vingt-cinq kilomètres; l'itinéraire ne sera indiqué aux concurrents qu'au moment du départ;

4° Le concours sera placé sous la présidence d'honneur de M. Ballif;

5° Les concurrents pourront prendre autant de vues qu'il leur plaira;

6° Le classement général se fera par une addition des points donnés à chaque concurrent pour sa place dans la course et sa place dans le concours de photographie;

7° Les épreuves photographiques des concurrents devront être déposées avant le lundi 10 juillet, six heures du soir, à la *Vie au Grand Air;*

8° Cinq prix seront distribués et les photographies des vainqueurs seront publiées dans la *Vie au Grand Air;*

9° Les engagements seront clos le 7 juillet. Ils devront être adressés à la *Vie au Grand Air* et accompagnés d'un droit de 2 francs donnant droit au service de la *Vie au Grand Air* pendant trois mois.

CONCOURS N° 25

La Course au Clocher Omnium.

(Jeudi 6 juillet).

C'est jeudi prochain 6 juillet qu'aura lieu à la Grande Roue de Paris (avenue de Suffren) la fête sportive que nous y organisons et qui comprend : 1° Une Course au Clocher Omnium; 2° Un lâcher de pigeons; 3° Une soirée avec toutes sortes d'attractions.

La course au Clocher Omnium dont on trouvera les engagements dans un des numéros du *Journal des Sports*, de la semaine prochaine est ouverte à tous les modes de locomotion (piétons, cyclistes, chauffeurs, cavaliers, etc.). Un point sera désigné au cours d'un voyage aérien dans la Grande Roue, aux divers concurrents. Revenus à terre, ces derniers seront conduits à l'une des portes de la capitale d'où le départ leur sera donné. Il s'agit pour eux d'atteindre le clocher en question.

Il y aura des prix pour chaque catégorie. S'inscrire à la *Vie au Grand air*, 106, boulevard Saint-Germain, au nom de M. G. de Lafreté, jusqu'au Lundi 3 juillet, onze heure du matin. (Seuls, les coureurs cyclistes professionnels ne seront pas admis à concourir). De beaux et nombreux prix seront attribués aux lauréats. Classement spécial pour les dames.

Droit d'engagement : 2 francs, donnant droit à un abonnement de trois mois à la *Vie au Grand Air* et à l'entrée gratuite à la Grande Roue pendant la journée et à la soirée du 6 juillet.

L'engagement est gratuit pour les abonnés de la *Vie au Grand Air.*

La soirée qui sera organisée le soir de la Course à la Grande Roue promet d'être très brillante et nous engageons vivement tous nous lecteurs à s'y rendre.

CONCOURS N° 26

Course d'automobiles (*Paris-Boulogne*)

en septembre

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et au monde automobile que la municipalité de Boulogne-sur-Mer a mis

quatre mille francs

à la disposition de la *Vie au Grand Air* pour organiser au mois de septembre une grande course d'automobiles qui coïncidera avec le Congrès qui doit se tenir dans cette ville pour l'avancement des sciences.

Nous remercions bien vivement la municipalité de Boulogne-sur-Mer de ce précieux encouragement qu'elle donne à l'industrie automobile et nous publierons bientôt le règlement de la course.

CONCOURS N° 27

Championnats de patins-bicyclettes

A la demande de la plupart des concurrents de l'année dernière, nous réorganiserons cette année nos Championnats de patins-bicyclettes. Ils auront lieu, comme précédemment, à Longchamp un dimanche matin de la fin de juillet. Dores et déjà on peut nous envoyer son engagement. Y joindre trois francs donnant droit au service de la *Vie au Grand Air* pendant trois mois.

LA DIRECTION.

ERRATUM

Dans notre supplément sur l'exposition de l'Automobile-club, quelques erreurs se sont glissées dans l'article consacré à la VOITURETTE EOLE. Il fallait lire *embrayage* au lieu d'*éclairage* et d'*aucune sorte* au lieu d'*aucun doute*.

Le Courrier de nos Lecteurs

A. de Crom : Merci pour vos photographies. Nous les publierons à l'occasion. — *P. Renaud* : Merci pour votre envoi. Malheureusement cette photographie ne présente pas assez d'intérêt pour que nous puissions la publier. Merci tout de même. — *Maitin* : Nous n'insérons pas les communiqués. — *Devaux* : Vos photographies sur le concours de Poitiers nous sont arrivées quand nous en avions déjà en notre possession. Merci d'avoir pensé à nous. — *Un groupe de collectionneurs* : Nous prenons bonne note de votre réclamation. — *Sam T.* : Voyez le n° 41 de la *Vie au Grand Air*. — *Louis Clouet* : Votre proposition nous arrive trop tard.

PETIT BLEU.

Avis aux Amateurs photographes

Nous recevons quotidiennement de nos lecteurs des photographies dont on nous demande la reproduction dans notre revue. Nous remercions bien sincèrement nos amis de cette attention mais nous leur rappelons que, pour être utilement employées, il faut que ces photographies soient :

1° Parvenues dans nos bureaux avant le *lundi matin midi* pour paraître dans le numéro du samedi suivant;

2° Tirées le plus clair possible et d'une *netteté absolue;*

3° Accompagnées d'une légende explicative *très détaillée;*

4° D'un format 9 × 12 *au minimum.*

Nous serons toujours très heureux d'en reproduire les épreuves dans nos colonnes.

ABONNEMENTS DE VACANCES

A l'occasion des déplacements et villégiatures nous établissons, du 1er juin au 31 octobre, des abonnements au mois, aux prix suivants :

Un mois.....	1 fr. 50
Deux mois.....	2 fr. 25
Trois mois.....	4 fr. »

Nous adresser le montant en bons ou en timbres-poste avec l'adresse détaillée.

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

La Mode Sportive

BOTTINES POUR DAMES

Notre dernier article sur les chaussures nous a lu de nombreuses tres de nos charman- lectrices qui nous

257. BOTTINE
chevreau glacé, très ne qualité. **17** fr. **50**

259. BOTTINE
en chevreau glacé, bout verni, très élégant... **21** fr.

260, BOTTINE
u mégis, tres solide, pour la ville, dernière mode... **25** fr.

262 BOTTINE
poulain russe, pour la promenade, qualité recommandée, gr. genre. **25** fr.

ont demandé de leur recommander quelles bons modèles de bottines pour dames. Nous nous empressons de leur être agréable et ne pouvons mieux faire que de leur dessiner les modèles de bottines et souliers américains importés par MM. Cook et C^ie^, 23, rue Auber, à Paris. Ces modèles exclusifs ont un grand succès que justifie leur coupe élégante et gracieuse. Ces bottines seront bientôt les chaussures favorites de nos élégantes Parisiennes qui sauront reconnaître leurs qualités de solidité et de confort réunies. Pour l'indication des mesures nous engageons nos lectrices à consulter le catalogue général qui est envoyé franco sur demande adressée à MM. Cook et C^ie^, 23, rue Auber, à Paris.

261. SOULIER
reau glacé, bout verni talon Louis XV, haute nouveauté... **23** fr.

258. SOULIER
américain, bout verni, talon anglais. **17** fr. **50**

CHAPEAUX DE PAILLE

Notre dernier article sur les chapeaux de paille a obtenu un grand succès; nous tenons à compléter les renseignements que nous avons donnés en indiquant en regard de chaque modèle le prix correspondant.

Rubans de couleurs toutes nuances, rayures écossaises et fantaisies, montés sur crochets pour être posés instantanément, 2 fr. Nous rappelons à nos lecteurs que tous ces modèles se trouvent chez MM. Cook et C^ie^, 23, rue Auber, à Paris, et que leur catalogue général est envoyé franco sur demande.

Pour la province, ces chapeaux sont soigneusement emballés dans des petits cartons spéciaux qui en garantisent la parfaite livraison. Pour les commandes, indiquer le modèle choisi et le tour de tête en centimètres. Joindre au montant de l'achat le prix du port en colis postal (0 fr. 60 en gare et 0 fr. 85 à domicile).

SMART.

192. PAILLASSON ANGLAIS
qualité de choix..... **4** fr. **25**

193 CHAPEAU COUREUR ANGLAIS
article exclusif. **5** fr. **50**

196 PAILLE TORRERO
qualité extra-fine. **8** fr. et **12** fr.

115 THE LONGCHAMP
en palmier, extra-léger. **8** fr. et **12** fr.

LA GRANDE ROUE DE PARIS

Combien de gens venus à la Grande Roue pour faire simplement l'ascension merveilleuse à plus de cent mètres passent tout l'après-midi ou la soirée entière dans l'établissement de l'avenue de Suffren.

Les attraits, en effet, y sont innombrables et le temps s'y passe joyeusement, soit qu'on aille au théâtre, où l'on applaudit d'excellents artistes, soit qu'on fasse une rapide excursion dans l'île de Caprée, reproduite dans la « Grotte d'Azur », de M. Florio, et d'où l'on voit le Golfe de Naples, avec le Vésuve en éruption; soit qu'on se laisse emporter sur les « Canards Electriques », dans la course vertigineuse de ces oiseaux volants; ou bien encore qu'on s'en vienne voir « La Cage Merveilleuse » et la « Femme Pendue », deux attractions nouvelles qu'on voit pour la première fois à Paris.

Aussi, avec tant d'attraits divers, y a-t-il, tous les jours et tous les soirs, foule à la Grande Roue de Paris.

CYCLES TOUTES MARQUES & APP^eils^ PHOTOG^ques

Crédit 15 mois un seul 15^e^ comptant sans aucune majoration sur les prix de détail. *Catalogue illustré franco.*

AGENCES RÉUNIES, 5, B^d^ de STRASBOURG, PARIS

Les Inventions Sportives

(Tous les articles paraissant sous ce titre sont insérés gratuitement.)

Le quadricycle pratique

Depuis le jour où marcha le premier motocycle, les gens pratiques, surtout les commerçants et bourgeois de province, rêvèrent d'un bon quadricycle démontable réunissant l'utile à l'agréable dans ce moyen nouveau de locomotion appelé à tant d'avenir.

On sait les nombreux essais tentés dans cette vue au cours des dernières années.

Eureka ! pourrait-on dire enfin en examinant le merveilleux quadricycle démontable de MM. E.-J. Brierre et C^ie^, 239, boulevard Pereire, à Paris.

Le siège avant admirablement suspendu s'enlève ou se place en quelques instants; enlevé, on se trouve en présence d'un quadricycle à une place dont l'avant peut recevoir une importante valise de voyage ou d'affaires, ce qui permet d'entreprendre de très longs parcours ayant avec soi ses effets de rechange, sa collection d'échantillons, etc.

En outre de ces avantages, l'essieu avant est monté à billes ce qui donne une direction très douce.

Signalons aussi les charmantes voiturettes remorques de cette maison, de fabrication si soignée et de forme si élégante, et qui sont munies d'une coquette capote américaine démontable, nouveauté aussi pratique qu'élégante.

P. S.

PETITES ANNONCES

HOTELS RECOMMANDÉS

BIARRITZ
HOTEL D'ANGLETERRE. Garage pour automobiles.

PARAMÉ
GRAND HÔTEL. Garages pour automobiles

PARIS
HÔTEL DE RUSSIE. 1, rue Drouot.

BOURSE DES SPORTS

105 fr. bicyclette payée 380, B^d^ Beaumarchais, 111.

A LOUER A ASNIÈRES (Seine). Hall p. Exposition et Garage automobiles, empl. excel. pour la vente, 45, avenue de Courbevoie, à la descente de la gare d'Asnières. Occasion; loyer 1,600 fr., libre. S'y adresser.

BONNE OCCASION Steno-Jumelle Joux 6 1/2 × 9. S'adres., Choubersky, 18, rue du 4-Septembre.

CONSEIL FINANCIER BI-HEBDOMADAIRE
DE LA
BANQUE SPÉCIALE DES VALEURS INDUSTRIELLES

Acheter l'obligation de la SOCIETE ANONYME des ETABLISSEMENTS LECOMTE et DEPRES, au cours de 510 fr. environ.

Cette Société a été constituée le 1^er^ avril 1899, au capital de 1,800,000 francs, pour prendre la suite de l'exploitation de MM. **LECOMTE** et **DEPRES** teinturiers-apprêteurs à Roubaix.

Les bénéfices nets de cette exploitation qui s'élèvent annuellement à 250 ou 300,000 francs environ, sont en progression constante depuis plusieurs années.

La Société a émis 2,000 obligations de 500 francs, rapportant 25 francs d'intérêt par an.

Ces titres, garantis par tout l'actif social, qui comprend un immeuble et un matériel importants, constituent un placement de tout repos.

Les coupons d'intérêt semestriel de 12 fr. 50 sont payables les 1^er^ février et 1^er^ août.

Banque spéciale des Valeurs Industrielles
Société anonyme
au capital de **20 millions** de fr.
25, rue Vivienne, Paris.

PRIME A NOS LECTEURS

On sait les profits considérables réalisés depuis quelque temps par la hausse des bonnes valeurs industrielles. — Aussi, pensons-nous être agréables en même temps qu'utiles à nos lecteurs en leur offrant aujourd'hui en PRIME GRATUITE le *Journal des Valeurs Industrielles*, organe des mieux renseignés et renfermant, avec un **Tableau de tous les Tirages financiers**, une **Cote hebdomadaire des Cours de la Bourse de Paris.**

Tout lecteur désirant recevoir ce journal, devra remplir le BON-PRIME ci-dessous, le détacher et l'envoyer à M. le Directeur du *Journal des Valeurs Industrielles*, 25, rue Vivienne, à Paris (1).

BON-PRIME
DU JOURNAL
" LA VIE AU GRAND AIR "

M. . . . . .

demeurant [. . . . . .

prie Monsieur le Directeur du [**Journal des Valeurs Industrielles**, 25, *rue Vivienne, à Paris, de lui faire* **gratuitement** *le service du* **Journal des Valeurs Industrielles.**

(1) Nos abonnés qui ne voudront pas détériorer leur journal, n'ont qu'à nous demander la Prime par carte postale; nous ferons le nécessaire.

Le Vin Désiles
Formule du D^r^ A.C ex-médecin de la Marine

Cordial — Régénérateur TONIQUE APERITIF DIGESTIF

Il tonifie les poumons, régularise les battements de cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la **force**, *la* **vigueur** *et la* **santé**. *L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretien par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment* **digestif** *et* **fortifiant** *et agréable au goût comme liqueur de table*

COMPOSITION
Quinquina
Coca
Kola
Cacao
Phosphate de Chaux
Solution Iodo tannique
Excipient Spécial DESILES

Dépôt Central : RUE DES ARTS, 18 LEVALLOIS-PERRET (Seine)
ET TOUTES LES PHARMACIES.

CHAT NOIR
GRANDE CORDONNERIE
18, Boulevard des Italiens, 18
Ne possède aucune Succursale.
CHAUSSURES de luxe cousues à main, **15f50**
CYCLISTE veau progrès, **10** fr. Tennis, **16f50**
DEMANDER LE NOUVEAU CATALOGUE ILLUSTRÉ *FRANCO.*

Insignes, Médailles, Bijoux
BRELOQUES, ETC.
Seul Spécialité pour tous Sports
ROBERT ÉNAULT
78, Rue Réaumur — Paris
Catalogue N° 5 franco

LISEZ TOUS LES JOURS, DEMANDEZ PARTOUT!
5 cent. LE NUMÉRO — JOURNAL DES — 5 cent. LE NUMÉRO
SPORTS
LE JOURNAL DES SPORTS
le seul Organe complet de tous les Sports est en vente partout.
ADMINISTRATION et RÉDACTION :
4, Faubourg Montmartre, PARIS.

LE MEILLEUR MOYEN DE VENDRE SES
Objets de Sports
est de
FAIRE UNE ANNONCE
dans la
Bourse des Sports

LIBERATOR La Bicyclette A LA MODE **LIBERATOR**
14, RUE CARTIER-BRESSON, **PANTIN**, PRÈS PARIS

275 fr.
350 fr.
450 fr.
Tels sont les prix des merveilleuses machines
GLADIATOR

LISEZ TOUS LES JOURS L'**ÉCHO DE PARIS**